

SENAT DE BELGIQUE

SESSION EXTRAORDINAIRE DE 1954.

SEANCE DU 12 MAI 1954.

Proposition de loi modifiant certaines dispositions du Code civil (L. 1er, T. VII, Chap. III) sur les enfants adultérins.

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

I. — Objet de la proposition.

L'article 331 du Code civil autorise la reconnaissance des enfants naturels simples, c'est-à-dire des enfants nés hors mariage autres que ceux nés d'un commerce incestueux ou adultérin, et leur légitimation par le mariage subséquent de leurs père et mère.

La présente proposition a pour objet de faire bénéficier des mêmes avantages certains enfants adultérins: ceux nés plus de 300 jours après la séparation de fait de deux époux pour autant que le mariage ait été ensuite légalement dissous.

Il s'agit donc d'une catégorie sinon restreinte du moins très spéciale d'enfants: les enfants adultérins conçus après la rupture consommée d'une union conjugale (et qui par conséquent ne peuvent en être la cause) mais avant sa dissolution légale.

La proposition de loi s'appliquera surtout aux enfants conçus durant une procédure en divorce, période transitoire pendant laquelle bien souvent une nouvelle union existe déjà en fait tandis que l'ancienne existe encore en droit. Situation d'autant plus fréquente que dès le début de la procédure les époux peuvent sans difficulté se faire autoriser par justice à résider séparément (art. 268 du Code civil) et sont donc pratiquement dispensés du devoir conjugal.

BELGISCHE SENAAAT

BUITENGEWONE ZITTING 1954.

VERGADERING VAN 12 MEI 1954.

Wetsvoorstel tot wijziging van sommige bepalingen van het Burgerlijk Wetboek (Boek I, Titel VII, Hfdst. III) betreffende de uit echtbreuk geboren kinderen.

TOELICHTING

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

I. — Doel van het voorstel.

Artikel 331 van het Burgerlijk Wetboek veroorlooft de erkenning van gewoon natuurlijke kinderen, d.w.z. kinderen die buiten het huwelijk maar niet uit bloedschendige of overspelige gemeenschap zijn geboren, en hun wettiging door het later huwelijk van hun vader en moeder.

Dit voorstel wil hetzelfde voordeel verlenen aan sommige overspelige kinderen: die welke meer dan 300 dagen na de feitelijke scheiding van de echtelieden geboren zijn, voor zover het huwelijk naderhand wettelijk onthouden is.

Het gaat dus om een zoniet beperkte, dan toch zeer bijzondere categorie van kinderen: de overspelige kinderen die na de voltrokken breuk van het huwelijk (en die bijgevolg de oorzaak hiervan niet konden zijn), maar vóór de wettelijke ontbinding ervan verwekt zijn.

Het wetsvoorstel betreft vooral de kinderen verwekt gedurende een echtscheidingsgeding, overgangsperiode tijdens welke al zeer vaak een nieuwe feitelijke band is ontstaan terwijl de oude huwelijksband nog in rechte bestaat. Zulk een toestand komt wel meer voor, vermits de echtelieden reeds in het begin van de rechtspleging zonder moeite machtiging kunnen bekomen om gescheiden te wonen (art. 268 van het Burgerlijk Wetboek) en zij dus praktisch van de huwelijksplicht vrijgesteld zijn.

II. — La législation actuelle.

Le sort fait par le Code civil aux enfants adulterins est profondément pénible et à certains égards absolument anti-social.

Qu'il nous soit permis de rappeler brièvement l'état de notre législation sur ce point.

Remarquons tout d'abord combien la situation des enfants dont la paternité a été désavouée est spécialement peu enviable.

Le seul droit qui leur soit accordé par le Code civil (art. 762 et suiv.) est une créance d'aliments à charge de la succession de leurs père et mère, c'est-à-dire la plupart du temps de leur mère seulement. Car la paternité d'un enfant adultérin ne peut être judiciairement établie que par suite de circonstances tout à fait exceptionnelles (v. Locré, t. V, p. 137). Encore ce droit cesse-t-il quand on leur a fait apprendre quelque métier manuel.

La doctrine y ajoute une créance d'aliments du vivant des parents (De Page, t. I, n° 548ter), et la jurisprudence semble disposée à l'admettre également (voir les motifs de : Cass. 18 janvier 1924 — Pas. 1924, I, 137 ; Civ. Bruxelles 20 novembre 1924 ; B.J. 1925, 179). C'est là tout leur lot.

L'enfant adultérin n'a pas l'action alimentaire que l'article 340b du Code civil accorde aux autres enfants naturels vis-à-vis du concubin de leur mère (art. 342a). Il ne jouit de la part de personne de la protection morale désignée sous le nom de « puissance paternelle », bien que par l'effet du jugement de désaveu, sa filiation maternelle soit judiciairement établie (De Page, t. I, n° 1230 ; t. II, n° 42septies).

Ceci semble impliquer que tout tiers aurait le pouvoir de le retenir sans que la mère eût le moyen de protester, sauf dans le cas où le conseil de famille, composé d'amis (puisque l'enfant adultérin n'a pas de famille) lui aurait confié avec la tutelle de l'enfant le droit et le devoir de prendre soin de sa personne et d'administrer ses biens.

Les enfants adulterins dans le chef de leur mère, mais dont le mari n'a pas désavoué la paternité, par insouciance (cela arrive plus fréquemment qu'on ne serait tenté de le croire) ou par suite des difficultés inhérentes à l'action en désaveu, se trouvent dans une meilleure situation sans doute, mais qui laisse cependant encore beaucoup à désirer.

Aux yeux de la loi, ces enfants sont légitimes. Toutefois, il est rare que leur soi-disant père se comporte comme tel et remplisse à leur égard les devoirs de la paternité. Beaucoup de ces enfants sont à charge de leur mère ou de leur père véritable, bien que celui-ci

II. — Huidige wetgeving.

Het Burgerlijk Wetboek behandelt de overspelige kinderen op een zeer pijnlijke en in sommige opzichten volstrekt antisociale wijze.

Het zij ons vergund kort te herinneren aan onze wetgeving op dit gebied.

Wij merken allereerst op hoezeer de toestand van de kinderen waarvan het vaderschap is ontkend, weinig benijdenswaardig is.

Het enig recht dat het Burgerlijk Wetboek (art. 762 en volgende) hun verleent is een aanspraak op levensonderhoud ten bezware van de nalatenschap van hun vader en moeder, d.i. meestal van hun moeder alleen. Want het vaderschap van een overspelig kind kan alleen in gans uitzonderlijke omstandigheden gerechtelijk vastgesteld worden (zie Locré, d. V, blz. 137). En dit recht vervalt dan nog wanneer men hun enig ambacht heeft laten leren.

De rechtsleer voegt hieraan toe een aanspraak op levensonderhoud bij leven van de ouders (De Page, d. I, n° 548ter), en de rechtspraak schijnt bereid dit aan te nemen (zie motivering door Cass. 18 Januari 1924 — Pas. 1924, I, 137 ; Burg. Brussel, 20 November 1924 ; B. J. 1925, 179). Dat is al wat hun toekomt.

Het overspelig kind kan de vordering tot levensonderhoud, welke artikel 340b van het Burgerlijk Wetboek aan de andere natuurlijke kinderen tegen de minnaar van hun moeder verleent (art. 342a), niet instellen. Het geniet vanwege niemand de zedelijke bescherming welke met de naam « ouderlijke » macht wordt bestempeld, hoewel zijn moederlijke afstamming ingevolge het vonnis tot ontkenning gerechtelijk vastgesteld is (De Page, d. I, n° 1230 ; d. II, n° 42septies).

Zulks schijnt in zich te sluiten dat een derde de macht zou hebben om het kind terug te houden, zonder dat de moeder hiertegen kan in verzet komen, tenzij ingeval de familieraad, bestaande uit vrienden (vermits het overspelig kind geen familie heeft), haar tegelijk met de voogdij over het kind, ook het recht en de plicht om voor zijn persoon te zorgen en om zijn goederen te beheren heeft toevertrouwd.

De kinderen, geboren uit overspel van hun moeder, wier man het vaderschap niet heeft ontkend, door onachtzaamheid (dit gebeurt wel meer dan men zou denken), of wegens de moeilijkheden eigen aan de rechtsovergang tot ontkenning, verkeren ongetwijfeld in een betere toestand, maar deze laat ook nog veel te wensen over.

Naar de wet zijn die kinderen wettig. Nochtans gebeurt het zelden dat hun zogezegde vader zich als vader gedraagt en te hunnen aanzien de plichten van het vaderschap vervult. Veel van die kinderen zijn ten laste van hun moeder of van hun ware vader, ofschoon

ne puisse ni les reconnaître ni les légitimer en cas de mariage avec leur mère après divorce ou veuvage de celle-ci.

Il y a enfin les enfants nés d'un père marié et d'une mère célibataire. Ils peuvent être reconnus par leur mère, ce qui leur donne vis-à-vis de celle-ci les droits des enfants naturels simples : mais leur père ne peut ni les reconnaître ni les légitimer dans le cas où il épouserait leur mère après la dissolution de son premier mariage.

III. — Critique de la législation actuelle.

La sévérité du Code envers les enfants adultérins se comprend jusqu'à un certain point.

L'objet essentiel du mariage est la procréation, à laquelle il faut ajouter l'entretien, l'instruction, l'éducation des enfants.

Cette importante mission, pour être bien remplie, suppose la collaboration durable des époux, partant la stabilité du lien conjugal. Et cette stabilité suppose à son tour une stricte monogamie.

De là le souci des auteurs du Code, d'abord de prévenir l'adultère en l'entourant de sanctions, puis de l'empêcher, dans la mesure du possible, de nuire à la famille légitime, en privant l'enfant adultérin à peu près de tout droit vis-à-vis de ses auteurs, dans la pensée que ceux qu'on lui donnerait devraient être pris, en quelque sorte, sur ceux du conjoint et des enfants légitimes.

Toutefois cette solution radicale, empruntée à l'ancien droit trouvait mieux sa place dans une législation prohibant le divorce de façon absolue, comme était celle de jadis.

Le droit de l'enfant adultérin, nié en vertu des intérêts de la famille légitime, était sacrifié alors à quelque chose de positif et de stable, au moins en théorie sinon en fait.

Or tel n'est plus le cas.

Notre législation autorise le divorce. Elle admet que l'union conjugale qui se révèle malheureuse prenne fin et fasse place à une autre union qui puisse reprendre sa mission.

Bien plus, le mariage est devenu permis aux complices d'adultère (art. 298 du Code civil) alors que dans son premier état le Code le prohibait de façon absolue. C'était une des sanctions inspirées par le souci de prévenir le désordre des mœurs, les autres étant le divorce et la condamnation pénale. L'ancien article 298 et l'article 331 prohibant la légitimation des enfants adultérins formaient un tout cohérent. Tous deux concourent au même but, empêcher l'adultère de devenir la source d'une famille légitime. On espérait par là en détourner les gens.

deze hen niet kan erkennen noch wettigen wanneer hij met hun moeder huwt, nadat zij uit de echt gescheiden of weduwe geworden is.

Ten slotte zijn er kinderen, geboren uit een gehuwde vader en een ongehuwde moeder. Zij kunnen door hun moeder worden erkend, waardoor zij tegenover haar de rechten van gewone natuurlijke kinderen verwerven ; maar hun vader kan ze noch erkennen noch wettigen in geval hij met hun moeder trouwt na de ontbinding van zijn eerste huwelijk.

III. — Kritiek van de huidige wetgeving.

De gestrengdheid van het wetboek tegenover de overspelige kinderen is in een zekere mate te begrijpen.

Het hoofddoel van het huwelijk is de voortplanting, waarbij nog komt het onderhoud, het onderricht en de opvoeding van de kinderen.

Om goed vervuld te worden, veronderstelt die belangrijke opdracht een blijvende samenwerking van de echtelieden en dus een vaste huwelijksband. En die vastheid veronderstelt op haar beurt een strikte monogamie.

Vandaar het streven der stellers van het wetboek, eerst om overspel te voorkomen door met straffen te dreigen, en vervolgens in de mate van het mogelijke te beletten het wettig gezin te schaden, door het overspelig kind te beroven van schier elk recht tegenover zijn ouders, met de gedachte dat de rechten welke men het zou geven als het ware zouden moeten afgenomen worden van die van de echtgenoot en van de wettige kinderen.

Die uit het oud recht overgenomen oplossing hoorde beter thuis in een wetgeving die de echtscheiding volstrekt verbiedt, zoals vroeger het geval was.

Het recht van het overspelig kind, ontkend wegens de belangen van het wettig gezin, werd toen geofferd aan iets positief en duurzaam, zoniet feitelijk dan toch in theorie.

Zulks is echter niet meer het geval.

Onze wetgeving laat echtscheiding toe. Zij duldt dat een ongelukkig blijvend huwelijk een einde neemt en vervangen wordt door een andere band, welke de huwelijkstaak kan hernemen.

Veel meer, het huwelijk is nu ook toegelaten onder medeplichtigen in overspel (art. 298 van het Burgerlijk Wetboek), terwijl het Wetboek zulks eerst volstrekt verbood. Dit was een der straffen ingegeven door de bekommerning om zedenbederf te voorkomen ; andere straffen waren echtscheiding en strafrechtelijke veroordeling. Het oude artikel 298 en artikel 331 houdende verbod van wettiging der overspelige kinderen vormden een samenhangend geheel. Beide beoogden hetzelfde doel : vermijden dat echtbreuk de bron zou worden van een wettig gezin. Men hoopte hiermede de mensen er van af te keren.

L'expérience a montré que ce moyen, d'ailleurs peu efficace, n'était pas sans inconvénients. Aussi depuis 1935 la loi permet-elle aux complices adultères de reformer ensemble une famille légitime et d'y faire entrer, par voie de légitimation, les enfants conçus postérieurement au divorce.

IV. — Justification de la législation proposée.

De cette famille nouvelle, les enfants conçus au cours de la période de transition allant de la séparation de fait des époux à la dissolution du mariage demeurent exclus.

Il nous a paru que la réforme de l'article 298 en faveur de leurs parents et de leurs puînés devrait leur être étendue. En d'autres termes, qu'il faudrait leur permettre d'entrer dans la famille légitime qu'on autorise leurs père et mère de former.

En effet, si l'on ne peut qu'approuver l'intention du législateur de défendre la famille légitime contre l'adultère, il y a lieu de distinguer plus qu'on ne le fait généralement entre l'adultère antérieur à la séparation des époux, cause par conséquent de troubles familiaux, et l'adultère postérieur à cette séparation, effet et non cause de troubles désormais.

Autant le premier mérite d'être sévèrement réprimé, autant le second devrait être considéré dans l'état actuel des mœurs comme un mal difficilement évitable, et qu'il faudrait surtout chercher à limiter. Comme on l'a souvent remarqué, ce qui détruit la famille n'est pas tant le divorce que les causes du divorce, qui peuvent lui être de loin antérieures. Une fois la situation irrémédiable, il est vain de s'opposer à l'évolution normale des choses.

En effet, que pourrait-on sauvegarder en maintenant à l'égard des enfants conçus après la séparation des époux, la prohibition de légitimation établie indistinctement pour tous les enfants adultérins par l'article 331 ?

Une union matrimoniale déjà dissoute en fait et vouée par hypothèse à disparaître au profit d'une autre ?

Les enfants nés de cette deuxième union, auxquels on réserverait de la sorte un droit exclusif à la sollicitude et à l'héritage de leurs parents ? Peut-être, mais ce serait excessif. Un enfant risque toujours de devoir compter avec des frères et sœurs même issus d'une autre union.

Les bonnes mœurs et la pureté du mariage ? C'était la pensée dominante des auteurs du code. Mais la considération du tort qu'ils causeraient à leurs enfants peut-elle être assez forte pour détourner de l'adultère ceux que n'arrête pas le risque du divorce et des poursuites pénales ? Alors surtout que l'adultère n'a géné-

De l'expérience a montré que ce moyen, d'ailleurs peu efficace, n'était pas sans inconvénients. Aussi depuis 1935 la loi permet-elle aux complices adultères de reformer ensemble une famille légitime et d'y faire entrer, par voie de légitimation, les enfants conçus postérieurement au divorce.

IV. — Verantwoording van de voorgestelde wetgeving.

Uit dit nieuw gezin blijven de kinderen, verwekt tijdens de overgangperiode tussen de feitelijke scheiding van de echtgenoten en de ontbinding van het huwelijk, uitgesloten.

Het kwam ons voor dat de hervorming van artikel 298 ten bate van hun ouders en van hun jongere broers en zusters tot henzelf moest worden uitgebreid. Met andere woorden, men moet hun ook toegang geven tot het wettig gezin, dat hun vader en moeder mogen vormen.

Immers, indien de bedoeling van de wetgever om het wettig gezin tegen overspel te beschermen slechts kan worden goedgekeurd, moet men, meer dan gewoonlijk wordt gedaan, een onderscheid maken tussen het overspel gepleegd vóór de scheiding der echtelieden, en bijgevolg oorzaak van gezinsstoornissen, en het overspel gepleegd na de scheiding, ditmaal gevolg en niet oorzaak van die stoornissen.

Verdiend het eerste streng beteugeld te worden, het tweede zou naar de hedendaagse zeden dienen beschouwd als een moeilijk te weren kwaad, dat vooral zou moeten beperkt worden. Zoals vaak werd opgemerkt, is het niet zozeer de echtscheiding, dan wel de oorzaken van de echtscheiding die veel verder kunnen teruggaan, welke het gezin vernielen. Is de scheiding eens onvermijdelijk geworden, dan is het vergeefs zich tegen het normaal verloop van zaken te verzetten.

Wat kan men immers vrijwaren door tegenover de na de scheiding der echtgenoten verwekte kinderen het verbod van wettiging te handhaven, dat artikel 331 voorschrijft voor alle overspelige kinderen zonder onderscheid ?

Een huwelijk dat reeds feitelijk ontbonden is en verondersteld wordt de plaats te zullen ruimen voor een ander ?

De uit dit tweede huwelijk geboren kinderen, aan wie men aldus het recht op de zorgen en op de nalatenschap van hun ouders alleen voorbehoudt ? Misschien, maar het ware overdreven. Een kind loopt altijd de kans te moeten delen met broeders en zusters, zelfs uit een ander bed.

De goede zeden en de zuiverheid van het huwelijk ? Dit was doorslaggevend voor de stellers van het wetboek. Maar is het besef van het nadeel dat zij aan hun kinderen zouden berokkenen sterk genoeg om degenen die niet terugdeinzen voor het risico van echtscheiding en strafrechtelijke vervolging, van overspel af te ke-

ralement pas pour but la procréation. Une sanction consistant à délier d'avance les père et mère de la plupart des devoirs de la puissance paternelle risquerait plutôt d'être un encouragement.

La pudeur sociale ? C'était encore une des raisons des auteurs du code. Pourtant cette objection n'est pas invoquée dans les cas fréquents de divorce ou de poursuites pénales pour adultère, de remariage entre complices, de désaveu de paternité. Et elle n'empêche pas la loi en privant l'enfant adultérin d'un état civil, de perpétuer le souvenir d'une faute dont il n'est pas responsable et sur laquelle il vaudrait mieux faire l'oubli.

Ce que cette situation a de fâcheux est d'ailleurs si bien senti que fréquemment les pouvoirs publics autorisent l'enfant, une fois ses parents remariés, à porter le nom de son père véritable et ce à la suite de la procédure en changement de nom prévu par la loi des 11-21 germinal an XI.

Il est donc vain d'espérer que l'article 331 prévienne l'adultère ce qui est son but principal, au cours de la période de transition qui succède à la séparation de fait des époux. Quant à son but accessoire, détacher l'enfant adultérin de toute famille, outre qu'on n'aperçoit pas ce qui le justifie, il est de nature à engendrer des conséquences socialement préjudiciables.

En effet, pour devenir un élément honorable et utile du corps social, l'enfant a besoin de protection morale aussi bien que d'aliments. Une loi qui l'en prive sans raison valable peut se voir appliquer les paroles prononcées par un orateur du Code civil à propos d'une disposition analogue de l'ancien droit (Locré, t. III, p. 50): « La loi multiplie les bâtards ; par conséquent, elle multiplie les gens sans aveu, les vagabonds ; elle multiplie une espèce d'hommes qui, ne tenant à aucune famille, ne tiennent plus à aucune société ; qui sont jetés au milieu de la société en proie à tous les besoins, à tous les regrets, en butte à toutes les humiliations, exposés à toutes les tentations, ennemis nécessaires d'un ordre de choses qui les avilit. Une pareille loi est donc en contradiction avec toute idée de sociabilité. »

Il est d'ailleurs réconfortant de constater qu'en général ce but n'est pas atteint et que souvent l'enfant vit avec ses parents et jouit pleinement de leur sollicitude.

C'est peut-être à cela d'ailleurs que l'article 331 doit sa longévité. Sans doute aurait-il déjà disparu de notre Code s'il avait vraiment produit les effets envisagés par le législateur.

Remarquons que la voie semble avoir été ouverte à notre proposition par une réforme semblable opérée déjà en faveur des enfants incestueux.

ren ? Vooral wanneer het overspel doorgaans niet de voortplanting beoogt. Een straf die er in bestaat vader en moeder reeds vooruit van de meeste hunner verplichtingen der ouderlijke macht te ontslaan, dreigt veeleer aanmoedigend te werken.

De maatschappelijke eerbaarheid ? Dit was nog een beweegreden voor de stellers van het wetboek. Nochtans wordt dit bezwaar niet ingeroepen in de vele gevallen van echtscheiding of strafvervolgning wegens echtbreuk, van huwelijk tussen medeplichtigen, van ontkenning van het vaderschap. En het belet de wet niet, waar zij het overspelig kind een burgerlijke staat onthoudt, het aandenken te bestendigen van een fout waarvoor het niet verantwoordelijk is en waarover men veel beter de spons zou vegen.

Het schadelijke van die toestand wordt overigens zo goed aangevoeld dat de overheid het kind, nadat zijn ouders getrouwd zijn, vaak machtigt om de naam van zijn ware vader te dragen, zulks ingevolge de rechtspleging tot naamsverandering krachtens de wet van 11-21 Germinal jaar XI.

Het is dus vergeefse hoop dat artikel 331 overspel zou voorkomen — wat het voornaamste doel is — tijdens de overgangsperiode na de feitelijke scheiding der echtgenoten. Wat zijn bijkomend doel betreft, d.i. het overspelig kind alle familiebanden onthouden, dit kan, benevens dat men de verantwoording er van niet inziet, sociaal schadelijke gevolgen met zich brengen.

Immers, om een eerzaam en nuttig lid van de samenleving te worden, heeft het kind zowel behoefte aan zedelijke bescherming als aan voedsel. Op een wet die het zonder geldige reden hiervan berooft, kunnen de woorden worden toegepast welke een redenaar over het Burgerlijk Wetboek naar aanleiding van een gelijkluidende bepaling van het oud recht uitsprak (Locré, d. III, blz. 50): « De wet vermenigvuldigt de bastaarden : bijgevolg vermenigvuldigt zij de onbetrouwbare personen, de vagebonden ; zij vermenigvuldigt een soort mensen die, zonder gehechtheid aan enige familie, ook niet meer gehecht zijn aan een maatschappij ; die in de samenleving terechtkomen ten prooi aan alle behoeften, aan alle ontberingen, blootgesteld aan alle vernederingen, aan alle begeerten en die onvermijdelijk de vijand worden van een staat van zaken, welke hen vernedert. Zulk een wet is dus in strijd met ieder denkbeeld van gemeenschapszin. »

Het is overigens een opbeurende vaststelling dat dit doel doorgaans niet bereikt wordt en dat het kind vaak met zijn ouders samenwoont en hun volle bezorgdheid geniet.

Het is misschien daaraan te danken dat artikel 331 zo lang is blijven bestaan. Het ware ongetwijfeld reeds uit ons wetboek verdwenen indien het werkelijk de door de wetgever gewenste gevolgen had gekregen.

Wij willen opmerken dat de weg voor ons voorstel werd geëffend door een soortgelijke hervorming die reeds voor de bloedschendige kinderen tot stand kwam.

Dans le premier état du Code, leur légitimation était prohibée au même titre que celle des enfants adultérins. Cependant la jurisprudence admit bientôt que lorsque l'empêchement au mariage de leurs parents pouvait être levé et l'était effectivement par une dispense du Chef de l'Etat, cette mesure effaçait pour eux aussi le vice d'inceste et permettait à leurs père et mère de les légitimer en s'épousant. La licéité de la légitimation paraissait donc une suite logique de celle du mariage. Cette jurisprudence fut finalement consacrée par un texte législatif, l'article 342b du Code civil institué par la loi du 6 avril 1908. C'est d'ailleurs pour cette raison que la nouvelle proposition ne vise pas les enfants incestueux.

La loi du 22 mars 1940 n'interdit pas l'adoption des enfants adultérins, quoique celle-ci ait pour effet de leur conférer tous les droits des enfants légitimes. Il est fait largement usage de cette faculté, et les tribunaux dont l'intervention est prévue au cours de la procédure n'y mettent aucun obstacle, même lorsque les adoptants ne font pas mystère du motif qui les détermine, ou lorsque l'origine de l'enfant est judiciairement établie par un jugement de désaveu. Toutefois les conditions de l'adoption sont telles que de nombreux enfants adultérins ne peuvent en profiter.

*
* *

La présente proposition rendrait possible la légitimation d'un grand nombre d'enfants adultérins désavoués. En effet, le désaveu compte parmi ses conditions la séparation des époux, bien rarement suivie de réconciliation en pareil cas.

Elle rendrait également possible la légitimation des enfants adultérins dans le chef de leur père, enfants conçus postérieurement à la rupture de fait du lien conjugal, et qui dans l'état actuel de la loi ne peuvent être reconnus que par leur mère.

Quant aux enfants adultérins dans le chef de leur mère mais non désavoués, leur légitimation est également concevable du moment que leur conception est postérieure à la séparation de fait des époux.

La filiation qui résulte de la légitimation peut alors se substituer de plein droit à celle qui résulte de l'acte de naissance sans qu'il en résulte d'inconvénients appréciables, grâce à la détermination judiciaire de la date de séparation.

En pareil cas, l'enfant, s'il n'est pas désavoué, serait du moins désavouable. Les conditions de sa légitimation par le second mari sont en effet sensiblement les mêmes que celles de son désaveu par le premier. Ces dernières sont au nombre de trois :

Zoals het wetboek eerst luidde, was hun wettiging verboden, evenals van de overspelige kinderen. Nochtans aanvaardde de rechtspraak spoedig dat, wanneer het huwelijksbeletsel van hun ouders kon worden opgeheven en daadwerkelijk werd opgeheven met dispensatie van het staatshoofd, deze maatregel ook voor de kinderen de smet van de bloedschande wegnam en hun vader en moeder in staat stelde ze te wettigen door met elkaar te trouwen. Het verlof tot wettiging bleek dus een logisch gevolg van het huwelijksverlof te zijn. Die rechtspraak werd uiteindelijk bekrachtigd bij een wetstekst, nl. artikel 342b van het Burgerlijk Wetboek, ingevoerd bij de wet van 6 April 1908. Het is trouwens daarom dat ons nieuw voorstel de bloed-schendinge kinderen niet beoogt.

De wet van 22 Maart 1940 verbiedt de aanneming van overspelige kinderen niet, ofschoon zij hun al de rechten van wettige kinderen toekent. Van die mogelijkheid wordt ruimschoots gebruik gemaakt, en de rechtbanken die in de rechtspleging moeten tussenbeide komen maken geen bezwaar, zelfs wanneer de aannemende personen hun beweegredenen niet verbergen of wanneer de oorsprong van het kind gerechtelijk is uitgemaakt bij een vonnis tot ontkenning. Nochans bestaan er voor de aanneming zulke voorwaarden, dat talrijke overspelige kinderen er niet kunnen van profiteren.

*
* *

Ons voorstel zou de wettiging van een groot aantal ontkende overspelige kinderen mogelijk maken. Immers, een der voorwaarden van de ontkenning is de scheiding der echtgenoten, welke zelden in zulk een geval op verzoening uitloopt.

Het zou insgelijks de wettiging mogelijk maken van de kinderen geboren uit overspel van hun vader, kinderen die na de feitelijke verbreking van de huwelijksband verwekt zijn en die naar de huidige wetgeving alleen door hun moeder kunnen erkend worden.

Voor niet ontkende kinderen die geboren zijn uit overspel van de moeder kan de wettiging ook worden aangenomen voor zover zij na de feitelijke scheiding der echtgenoten zijn verwekt.

De afstamming die uit de wettiging voortvloeit kan dan van rechtswege in de plaats komen van de afstamming op grond van de geboorteakte, zonder dat hieruit noemenswaardige bezwaren voortvloeien, dank zij de gerechtelijke bepaling van de datum van scheiding.

In zulk een geval zou het kind, indien het niet ontkend is, ten minste kunnen ontkend worden. De voorwaarden van zijn wettiging door de tweede man zijn immers nagenoeg dezelfde als die van zijn ontkenning door de eerste man. Er zijn drie zulke voorwaarden :

1) l'impossibilité morale de cohabiter, pouvant consister en une séparation de fait (Rep. prat. du dr. belge, V° Paternité et filiation, n° 65);

2) le recel de la naissance, c'est-à-dire le fait que la femme n'a pas fait connaître au mari son état de grossesse et son accouchement, ce qui est généralement le cas lorsque la séparation des époux est définitive et conduit au divorce;

3) l'adultère de la femme, lequel sera suffisamment établi par l'aveu implicite de la femme et de son complice lorsqu'ils s'épouseront en légitimant l'enfant.

Remarquons d'ailleurs que déjà nos lois tiennent compte de l'affaiblissement considérable que la séparation des époux inflige à la présomption de paternité du mari. Lorsqu'au cours d'une procédure en divorce ou en séparation de corps les époux ont été autorisés par la justice à résider séparément au titre de mesures provisoires (art. 268 du Code civil), l'article 313, al. 2 du même Code permet au mari de désavouer l'enfant de son épouse par une simple déclaration en justice, sans devoir prouver qu'il n'est pas le père, et c'est au contraire à la partie adverse qu'il appartient de prouver le cas échéant qu'il s'est produit un rapprochement entre les deux époux : c'est le désaveu dit péremptoire.

Du reste, le premier mari ne serait pas désarmé contre une légitimation frauduleuse, si malgré la précaution que constitue la fixation judiciaire de la date de séparation de fait des abus venaient à se produire. Il pourrait attaquer la légitimation soit en prouvant conformément au principe traditionnel de l'article 339 du Code civil que le légitimant n'est pas le véritable père, soit en établissant, plus simplement, que l'enfant a auprès de lui-même possession d'état d'enfant légitime, c'est-à-dire est traité par lui et considéré par les tiers comme tel depuis sa naissance. La possession d'état est en effet l'élément le plus probant en matière de filiation.

« On n'imagine guère, dit De Page (T. I, n° 105), qu'un père... et toute une famille traitent comme légitime un enfant qui ne serait pas le leur... La possession d'état repose sur l'aveu réitéré des parents corroboré par le témoignage concordant de la famille et de la société. C'est, comme on l'a dit, le cri même de la nature. »

**

Aux considérations qui précèdent, nous voudrions ajouter quatre remarques.

1. Notre proposition prévoit que les reconnaissances reçues au moment du mariage feront l'objet d'actes séparés.

Notre but est de permettre tout d'abord la production de l'acte de mariage en copie intégrale sans révéler

1) De zedelijke onmogelijkheid tot samenwonen, die kan bestaan in een feitelijke scheiding (Rep. prat. du Droit belge, V° Paternité et filiation, n° 65);

2) het verhelen der geboorte, d.w.z. het feit dat de vrouw haar man niet op de hoogte gebracht heeft van haar zwangerschap en haar bevalling, wat doorgaans gebeurt wanneer de echtgenoten voorgoed gescheiden leven, en tot echtscheiding leidt;

3) overspel van de vrouw, dat genoegzaam bewezen zal zijn door de stilzwijgende bekentenis van de vrouw en haar medeplichtige, wanneer zij samen trouwen en also het kind wettigen.

Er zij overigens opgemerkt dat onze wetten er reeds rekening mede houden dat het vermoeden van vaderschap van de man aanzienlijk verzwakt wordt door de scheiding der echtgenoten. Wanneer tijdens een rechtspleging tot echtscheiding of scheiding van tafel en bed, het gerecht de echtgenoten machtigt om gescheiden te wonen als voorlopige maatregel (art. 268 van het Burgerlijk Wetboek) laat artikel 313, 2° lid, van hetzelfde wetboek de man toe het kind van zijn echtgenote te ontkennen bij eenvoudige verklaring voor het gerecht, zonder te moeten bewijzen dat hij de vader niet is, en is het integendeel de tegenpartij die eventueel moet bewijzen dat de echtgenoten zijn samengekomen : dit is de zogenaamde afdoende ontkenning.

De eerste man zou overigens niet ongewapend zijn tegen een bedrieglijke wettiging, indien zich ondanks de voorzorg van de gerechtelijke vaststelling van de datum van de feitelijke scheiding, misbruiken mochten voordoen. Hij zou de wettiging kunnen bestrijden, hetzij door overeenkomstig het traditioneel beginsel van artikel 339 van het Burgerlijk Wetboek te bewijzen dat de wettigende persoon niet de ware vader is, hetzij door eenvoudiger te bewijzen dat het kind bij hemzelf staat van wettig kind bezit, d.w.z. sedert zijn geboorte door hem wordt behandeld en door derden wordt beschouwd als zodanig. Het bezit van staat is immers het meest bewijskrachtig gegeven inzake afstamming.

« Men kan immers niet bedenken, zegt De Page (d. I, n° 105), dat een vader en gans een familie een kind, dat het hunne niet is, als wettig zouden behandelen... Het bezit van staat steunt op de herhaalde bekentenis van de ouders, gestaafd door de samenlopende getuigenis van de familie en de samenleving. Het is, zoals werd gezegd, de stem zelf van de natuur. »

**

Aan de voorgaande beschouwingen willen we nog vier opmerkingen vastknopen :

1. Ons voorstel bepaalt dat de erkenningen bij de huwelijksvoltrekking het voorwerp van afzonderlijke akten zijn.

Ons doel hierbij is eerst toe te laten dat de huwelijksakte in onverkort afschrift kan worden voorgelegd

des circonstances qui en principe n'intéressent pas les tiers ; ensuite l'annulation éventuelle d'une des reconnaissances sans que cela entraîne celle de l'autre.

La jurisprudence admet en effet que dans certains cas l'annulation d'une reconnaissance, même pour une cause qui lui est propre, entraîne ipso facto la nullité de l'autre lorsqu'elles ont été faites dans le même acte (Rép. du dr. belge, V^o Paternité et filiation, n^o 157).

2. La date de la séparation serait fixée par le juge saisi de l'action en divorce ou en séparation de corps (celle-ci pouvant mener au divorce par l'effet de la conversion prévue par l'article 310 du Code civil). Ce magistrat pourrait en effet statuer en pleine connaissance de cause et se montrerait prudent en cas d'incertitude.

3. La rédaction de l'article 335 qui prohibe la reconnaissance des enfants adultérins ou incestueux a dû être légèrement modifiée pour la mettre en concordance avec l'article 331 proposé.

4. Enfin, il nous a paru qu'il fallait prévoir une disposition transitoire en faveur des personnes mariées sous l'empire de la loi actuelle, et en étendre le bénéfice à celles qui se marieraient moins de 6 mois après l'entrée en vigueur de la législation nouvelle.

En dépit de l'adage « nemo censetur legem ignorare » le texte nouveau pourrait n'être pas immédiatement connu. En restreignant le bénéfice de la disposition transitoire aux personnes mariées avant son entrée en vigueur, on risquerait de désavantager celles qui contracteraient mariage dans l'ignorance de la faculté dont elles peuvent user.

V. — Législations étrangères.

Quelques pays étrangers admettent la légitimation des enfants adultérins.

En Allemagne depuis la promulgation du Code civil elle ne fait l'objet d'aucun empêchement, mais se trouve restreinte dans une certaine mesure par la prohibition du mariage qui atteint les complices d'adultère lorsque ce fait a fourni le motif du divorce.

En France elle est permise dans trois cas :

1) lorsque la conception de l'enfant est postérieure à la séparation judiciaire des époux, autorisés à résider séparément au cours de la procédure en divorce ;

2) lorsque l'enfant conçu à une époque antérieure à la séparation judiciaire et adultérin dans le chef de sa mère, a été désavoué ;

zonder omstandigheden aan het licht te brengen die derden in beginsel niet aangaan, en vervolgens de vernietiging van een der erkenningen mogelijk te maken zonder dat zulks ook de vernietiging van de andere met zich brengt.

De rechtspraak aanvaardt immers dat in sommige gevallen de vernietiging van een erkenning, zelfs voor een oorzaak die haar eigen is, ipso facto de nietigheid van de andere veroorzaakt wanneer zij in dezelfde akte zijn gebeurd (Rép. du Droit belge, V^o Paternité et filiation, blz. 157).

2. De datum van de scheiding zou worden vastgesteld door de rechter, bij wie de vordering tot echtscheiding of scheiding van tafel en bed aanhangig is (deze kan tot echtscheiding leiden ten gevolge van de omzetting als bepaald bij artikel 310 van het Burgerlijk Wetboek). Die magistraat zou immers met kennis van zaken uitspraak kunnen doen en zou in geval van onzekerheid voorzichtig handelen.

3. De tekst van artikel 335, waarbij de erkenning van overspelige of bloedschendige kinderen verboden is, moest licht gewijzigd worden om hem in overeenstemming te brengen met het voorgestelde artikel 331.

4. Ten slotte, achtten wij het nodig een overgangsbepaling te voorzien ten behoeve van de personen die onder de huidige wet gehuwd zijn, en het genot er van uit te breiden tot degenen die zullen trouwen binnen zes maanden na de inwerkingtreding van de nieuwe wetgeving.

Spijts het gezegde « nemo censetur legem ignorare », zal de nieuwe tekst misschien niet dadelijk bekend zijn. Door de overgangsmaatregel te beperken tot de personen die vóór de inwerkingtreding getrouwd zijn, zou men nadeel kunnen berokkenen aan degenen die in het huwelijk treden zonder te weten van welke nieuwe mogelijkheid zij kunnen gebruik maken.

V. — Buitenlandse wetgeving.

Sommige landen aanvaarden de wettiging van overspelige kinderen.

In Duitsland is er sedert de uitvaardiging van het Burgerlijk Wetboek geen beletsel tegen, maar is zij in een zekere mate beperkt door het huwelijksverbod voor medeplichtigen in echtbreuk, wanneer dit de beweegreden van de echtscheiding was.

In Frankrijk is zij in drie gevallen toegelaten :

1) wanneer het kind verwekt werd na de gerechtelijke scheiding der echtgenoten, die toelating kregen om tijdens de echtscheidingsprocedure gescheiden te wonen ;

2) wanneer het kind, dat vóór de gerechtelijke scheiding verwekt werd in echtbreuk door de moeder, is ontkend ;

3) lorsque conçu de même à une époque antérieure à la séparation judiciaire et adultérin dans le chef de son père, celui-ci n'a pas retenu d'enfants ou d'autres descendants issus du mariage au cours duquel l'enfant adultérin a été conçu. Cette dernière condition répond au souci de sauvegarder le principe de la monogamie, en ne permettant pas au père de légitimer des enfants adultérins contemporains de ses enfants légitimes. Toutefois, le moyen dépasse le but. Peut-être eût-il suffi d'imposer comme condition, la séparation de fait des époux antérieure à la conception de l'enfant, ou d'exiger une différence d'âge entre les enfants légitimes et l'enfant adultérin.

Georgette CISELET.

Proposition de loi modifiant certaines dispositions du Code civil (L. Ier, T. VII, Chap. III) sur les enfants adultérins.

Article Premier.

L'article 331 du Code civil est abrogé et remplacé par le texte suivant :

« Les enfants nés hors mariage autres que ceux nés d'un commerce incestueux ou adultérin pourront être légitimés par le mariage subséquent de leurs père et mère lorsque ceux-ci les auront légalement reconnus soit avant leur mariage soit au moment de sa célébration.

» Toutefois les enfants adultérins nés plus de trois cents jours après la séparation de fait de deux époux pourront être légitimés par le mariage subséquent de leurs père et mère naturels.

» A cet effet la date de la séparation sera mentionnée dans le jugement de divorce ou de séparation de corps. En cas de décès d'un des époux avant le divorce ou la séparation de corps, ou d'omission de cette mention dans le jugement, il sera présenté requête au tribunal de première instance. Celui-ci statuera en s'entourant de tous renseignements utiles, sur avis du ministère public qui pourra procéder à une enquête, les intéressés entendus ou convoqués en chambre du conseil s'il y a lieu.

» La légitimation pourra être contestée en prouvant que l'enfant a la possession d'état d'enfant légitime.

» La reconnaissance d'un enfant faite au moment de la célébration du mariage fera l'objet d'un acte séparé de l'acte du mariage. »

3) wanneer het kind voor de gerechtelijke scheiding in echtbreuk door de vader verwekt is en deze geen kinderen of andere afstammelingen heeft uit het huwelijk, tijdens hetwelk het overspelig kind werd verwekt. Deze voorwaarde beantwoordt aan de bekommerning om het beginsel van de monogamie te vrijwaren door de vader te beletten dat hij overspelige kinderen zou wettigen die even oud zijn als zijn wettige kinderen. Nochtans streeft het middel het doel voorbij. Wellicht had het volstaan de feitelijke scheiding van de echtgenoten vóór het verwekken van het kind als voorwaarde te stellen, of een leeftijdsverschil tussen de wettige kinderen en het overspelig kind te eisen.

Wetsvoorstel tot wijziging van sommige bepalingen van het Burgerlijk Wetboek (Boek I, Titel VII, Hdst. III) betreffende de uit echtbreuk geboren kinderen.

Eerste Artikel.

Artikel 331 van het Burgerlijk Wetboek wordt opgeheven en vervangen door de volgende tekst :

« Kinderen buiten het huwelijk geboren, uitgezonderd die welke uit bloedschendige of overspelige gemeenschap zijn gesproten, kunnen gewettigd worden door het later huwelijk van hun vader en moeder, wanneer dezen hen wettelijk hebben erkend hetzij vóór hun huwelijk, hetzij bij de voltrekking er van.

» Nochtans kunnen de overspelige kinderen, geboren meer dan driehonderd dagen na de feitelijke scheiding der echtgenoten, gewettigd worden door het later huwelijk van hun natuurlijke vader en moeder.

» Daartoe wordt de datum van scheiding in het vonnis van echtscheiding of scheiding van tafel en bed vermeld. Bij overlijden van een der echtgenoten vóór de echtscheiding of scheiding van tafel en bed, of bij niet-vermelden van die datum in het vonnis, wordt verzoekschrift bij de rechtbank van eerste aanleg ingediend. Deze doet uitspraak na alle dienstige inlichtingen te hebben ingewonnen, op het advies van het openbaar ministerie, dat tot een onderzoek kan overgaan, de betrokkenen zo nodig gehoord of opgeroepen in raadkamer.

» De wettiging kan worden betwist door te bewijzen dat het kind de staat van wettig kind bezit.

» De erkenning van een kind bij de voltrekking van het huwelijk is het voorwerp van een van de huwelijksakte afgescheiden akte. »

Art. 2.

L'article 335 du Code civil est supprimé et remplacé par le texte suivant :

« Cette reconnaissance ne pourra avoir lieu au profit des enfants nés d'un commerce incestueux ou adultérin, sauf dans le cas prévu à l'article 331, alinéa 2. »

Art. 3.**Disposition transitoire.**

Les enfants adultérins, se trouvant dans le cas prévu par l'article 331, alinéa 2 du Code civil et dont les père et mère auraient contracté mariage avant l'entrée en vigueur de la présente loi ou moins de six mois après, pourront être reconnus par ceux-ci dans un délai de quatre ans à partir de cette entrée en vigueur ; cette reconnaissance entraînera légitimation.

G. CISELET.
E. COULONVAUX.
C. MOUREAUX.

Art. 2.

Artikel 335 van het Burgerlijk Wetboek wordt opgeheven en vervangen door de volgende tekst :

« Deze erkenning kan niet geschieden ten voordele van de kinderen geboren uit bloedschendige of overspelige gemeenschap, behoudens in het geval van artikel 331, 2° lid. »

Art. 3.**Overgangsbepalingen.**

De overspelige kinderen, die verkeren in het geval van artikel 331, 2° lid, van het Burgerlijk Wetboek, en wier vader en moeder een huwelijk hebben gesloten vóór de inwerkingtreding van deze wet of minder dan zes maanden nadien, kunnen door deze ouders erkend worden binnen een termijn van vier jaar te rekenen vanaf die inwerkingtreding ; deze erkenning brengt de wettiging met zich.